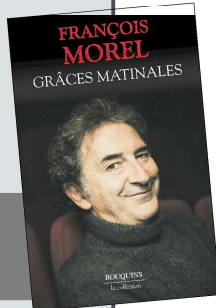


Le feuilleton littéraire

Par Jérôme GARCIN



"Grâces matinales", par François Morel, Editions Bouquins, 992 pages, 32 euros.



Et c'est ainsi que François Morel est grand

"Monsieur Poutine, votre façon de vous coiffer vous donne quelquefois de faux airs de Michel Blanc, en plus brutal, en plus barbare". Ces mots de François Morel datent du 6 septembre 2013. Très en avance sur la barbarie, le chroniqueur de France Inter les avait prononcés alors que le président de la Fédération de Russie venait (déjà !) de promulguer une loi afin d'interdire toute propagande homosexuelle. Morel proposait alors à Poutine : "Je vous aurai prêté nu !" - de revoir "Tenue de soirée", où le "citoyen russe" Gérard Depardieu faisait des avances salaces à Michel Blanc.

Ce billet, aussi édifiant et réjouissant que tous les autres, on le trouve dans *Grâces matinales*, un gros volume où sont rassemblés les textes que, depuis septembre 2009, l'ancien fromager des "Deschiens" déclame chaque vendredi, à 8 h 55, avec un art consommé de la comédie, dans la matinale de France Inter. On peut y lire une histoire sarcastique de l'actualité, car, en treize ans, notre Morel national n'a épargné ni Cahuzac, ni Strauss-Kahn, ni Balkany, ni tant d'autres. Piquant à bon escient, l'auteur-acteur-chanteur sait prendre aussi sa plus belle plume pour dire adieu à ceux qu'il aime et admirés : Georges Moustaki, Guy Béart, Robert Hirsch, Michel Bouquet, Sempé ou encore Jean Rochefort.

Le 13 octobre 2017, il commence ainsi sa chronique :

"Jean Rochefort est mort et je m'y oppose de façon la plus catégorique." Quatre ans plus tôt, le même Rochefort avait préfacé un livre de ce "rural-prolo-gauchiste" de Morel en ces termes : "A force de talent, il a remis la ringardise à la mode. Une ringardise salvatrice et nécessaire pour notre époque trébuchante."



Ringard, François Morel ? Non, ou alors au troisième degré. Disons plutôt anti-moderne et anti-mondain. Ce natif de Flers (Orne) préfère Molière (il a été un grand Monsieur Jourdain dans *le Bourgeois gentilhomme*) à Houellebecq, l'accordéon aux DJ, la radio d'autrefois (il a grandi avec les "Radioscopies" de Jacques Chancel et le "Tribunal des flagrants délires" de Claude Villers), dire (très bien) *Pierre et le loup* que lire, de Valérie Trierweiler, *Merci pour ce moment*, qu'il rebaptise *Oui-Oui au pays de la politique*, en ajoutant : "Faut pas nous prendre pour des brêles, Valérie". Et s'il se risque dans la poésie, c'est en vers et contre tous. Comme le dit sa copine Yolande Moreau, François Morel "incarne la revanche des petits sur les grands, l'échec de la connerie face à l'intelligence ludique, la légèreté en tout état de cause. Ah, mon bon François !"

On a compris que ce presque mille-pages est un bonheur, doublé d'une grosse gourmandise et triplé d'un éclat de rire. Parfois, un auditeur l'aborde en lui disant : "Je ne rate jamais une de vos chroniques". Et François Morel de lui répondre, en prenant un air contrit : "Moi, hélas, ça m'arrive". Eh bien non, ça n'arrive jamais. La preuve avec ce livre de fêtes idéal.

François Morel. / PHOTO JULIEN PEBREL/MYOP

La sélection de Jean-Rémi Barland

L'incroyable roman du suaïre

Véritable raconteur d'histoires, sorte de "lector in fabula", pour reprendre l'expression d'Umberto Eco, auteur touche-à-tout, aussi à l'aise dans l'écrit comme dans la réalisation de films, Gérard Mordillat est un écrivain à la fois social et mystique. Passeur de culture, nourri d'influences venues de tous les continents, ayant entre autres travaillé avec Roberto Rossellini, il est également président de l'association Altermedia, en Ile-de-France, qui a pour vocation de former aux métiers du cinéma des jeunes n'ayant pas obtenu le baccalauréat. Président par ailleurs du Festival international sur la mer et les ma-

rins Ciné Salé, Gérard Mordillat nous a régales récemment du spectacle *"Tous les marins sont des chanteurs"*, conçu en collaboration avec François Morel et Antoine Sahler, où étaient interprétées des œuvres prétendues de tous les continents, n'a jamais existé. François Morel qu'il a fait tourner dans son film *"Mélancolie ouvrière"*, il l'a retrouvé pour la construction de sa poignante pièce musicale *Les vivants et les morts* donnée au Tourny de Marseille et qui sera à l'affiche du Rond-Point, à Paris, du 14 au 26 février 2023.

L'éclatante écriture de Gérard Mordillat trouve sa pleine puissance dans *Ecce homo*, le roman qu'il vient de faire paraître, et qui court sur trois époques, trois pays, (la France du XIV^e siècle, l'Italie post-unitaire et les États-Unis de Donald Trump). Il évoque une seule énigme : l'image de Jésus. Et pas celle du Christ, qui n'est pas une personne mais un titre, comme aime le rappeler l'écrivain. C'est donc le roman du suaïre qui nous touche au cœur comme à l'esprit, tant Gérard Mordillat incarne sa narration à travers le destin de Lucie de Joigny qui deviendra Lucia puis Lucy, d'Henri de Poitiers devenant Enrico, puis Henry et Thomas Merlin de Sainte-Anne, nobliau déshérité devenant Tommaso, puis Tom. Trois héros romantiques



Gérard Mordillat. / PHOTO ROBERTO FRANKENBERG

formant un triangle amoureux qui traverse le temps et l'espace, tous vibrant pour le "Suaire" dit "de Turin".

"La fiction plus généreuse et plus exacte que l'Histoire"

Scènes de batailles, d'effroi dû à la peste ravageant l'Europe, du martyr d'un certain Salomito portant la croix sur laquelle il va mourir, dénoncia-

tion des extrémismes de droite durant la présidence Trump, éloge de la force des femmes et de la sensualité, leçon œcuménique sur la vanité du pouvoir et l'impérieux besoin d'entraide...

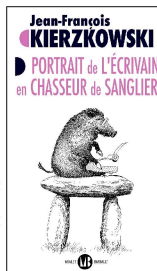
"Il faut par des mesures promptes et efficaces venir en aide aux hommes des classes inférieures, attendu qu'ils sont pour la plupart dans une situation d'infortune et de misère imméritées", dit un des personnages, citant un extrait de *Reserum novarum*, une encyclopédie du Saint-Père. *Ecce homo* offre ainsi des dizaines de grilles de lecture.

Roman de cape et d'épée à la manière d'Alexandre Dumas, il est aussi une véritable épopée que construit chapitre après chapitre Gérard Mordillat, fidèle à l'idée d'Erri de Luca, selon laquelle "la fiction est plus généreuse et souvent plus exacte que l'Histoire". Il propose au lecteur d'investir le réel par l'imaginaire. Le sujet du roman est ni plus ni moins que l'image, sa fabrication, son exposition, son utilisation. Théâtre et film se superposent. Profondément dialectique, *Ecce homo* redit, pour paraphraser Jean-Luc Godard, que "le suaïre n'est pas une image juste mais c'est juste une image". Et Gérard Mordillat d'en célébrer toute la force, toute la beauté et tout le mystère. Avec une succession de personnages de chair et de sang qui ne sont en aucun cas des discours.

LE COUP DE CŒUR

Des saucisses et un sanglier pour un récit jubilatoire

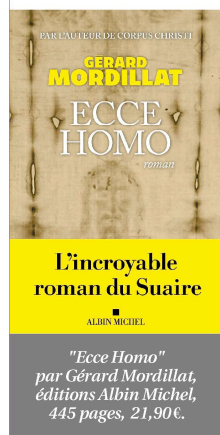
Les tintinophiles savent bien qu'une lettre et la forme d'une moustache distinguent les Dupond (t) d'Hergé. Droite en D inclinée pour Dupond, l'inversé pour Dupont. Jean-François Kierzkowski connaît bien ses classiques. Scénariste de BD et romancier, il ne cherche aucune affiliation littéraire avec quiconque, mais sait rendre quelques images, parsemant son récit de références littéraires avec gourmandise. Ainsi, pour *Portrait de l'écrivain en chasseur de sanglier*, édité chez Miallet-Barraut, c'est autour d'un certain T qu'il va construire l'histoire burlesque de François Kierzkowski, (un double lui aussi à quelques lettres près) qui cherche un sens métaphysique à son existence et par-delà, comme tout écrivain, l'inspiration. Tout le monde connaît François-René de Chateaubriand, avec un D à la fin. Tout surpris, le protagoniste est sollicité pour une contribution d'un court texte à propos de celui dont le nom se termine par un T, pour collaborer à une revue sur les Grands prix du roman de l'Académie française. Son éditeur invoque sa désignation pour cette collaboration par des racines communes de Saint-Nazaire, sa ville de naissance, avec le prénommé Alphonse, couronné en 1923 du Grand prix du roman pour son



œuvre *La Brière*. Très doué pour fonder dans les situations les plus incongrues, notre trublion va, à la suite de quiproquos, découvrir les raisons du peu de considération dont a bénéficié cet auteur oublié. Invité à un barbecue de voisinage, il tente de se fondre dans le paysage local. Ne réussissant pas à impressionner son auditoire en évoquant son travail pour la prestigieuse Académie française et ressentant chez son voisin un intérêt certain pour les saucisses, il passe tout de go une commande de 272 kilos qui équivaut à l'avance qu'il perçoit pour la rédaction du texte commandé. Voisin qu'il va retrouver pour une battue rocambolesque à la recherche d'un sanglier voleur de livres et porteur de lunettes. Notre loufoque écrivain va jongler de manière réjouissante avec l'image sulfureuse d'Alphonse de Chateaubriand jusqu'à bouleverser une existence dans laquelle il se laissait jusqu'alors docilement porter. Avec une grande dose d'humour, le lecteur, pris sans cesse en aparté par le monologue intérieur du héros, l'accompagne avec délice dans ses élucubrations.

Nicolas LADRON DE GUEVARA

"Portrait de l'écrivain en chasseur de sanglier" par Jean-François Kierzkowski, chez Miallet-Barraut, 240 pages, 19 €. En librairie dès le 10 janvier 2023.



VOS NOUVELLES LUNETTES SANS VOUS DÉPLACER !

DÉPLACEMENT & DEVIS GRATUITS
VOTRE 2^{ème} PAIRE À PARTIR DE 1€*
EXAMEN DE VUE OFFERT**
ON S'OCCUPE DE TOUS LES PAPIERS !



LES OPTICIENS À DOMICILE
BY JÉRÔME MANDON

Marie-Françoise ESTEVES
06 02 33 44 99
www.jmod.fr - 7j/7 - 8h > 20h
DANS LE RESPECT DES GESTES BARRIÈRES

